



Théâtre Gérard Philipe
Centre dramatique national de Saint-Denis
Direction : Jean Bellorini

Dossier de presse

EXHIBIT B

Du 27 au 30 novembre 2014

Création de Brett Bailey
Directrice de la compagnie Berthe Tanwo Njole

Chœur namibien Lesley Melvin Du Pont, William Mouers, Chris Nekongo, Avril Nuuyoma
Performeurs locaux Éric Abrogoua, Alexandre Fandard, Patrick Fodjo, Annelie Guerrier, Lætitia Lalle Bi Biéne, Pauline Maurice, Alban Mbossoro, Guillaume Mivekannin, Jean-Philippe Mpeng-Backot Aka « Soon », Jelle Saminnadin, Agnès Yameogo

Le chœur namibien a été créé et dirigé par Marcellinus Swartbooi, compositeur basé à Windhoek qui a assemblé cette collection de chants de lamentation traditionnels chantés en Nama, Otjiherero, Oshiwambo, Tswana et IsiXhosa.

Menaces de censure d'une œuvre artistique Exhibit B, installation performance de Brett Bailey

Jean Bellorini, metteur en scène et directeur du Théâtre Gérard Philipe, Centre dramatique national de Saint-Denis, a souhaité programmer pour sa saison théâtrale 14-15 l'installation-performance du metteur en scène sud-africain Brett Bailey, *Exhibit B*.

Cette installation-performance a été présentée du 14 au 16 novembre 2014 au TAP de Poitiers. Elle sera présentée du 27 au 30 novembre 2014 à Saint-Denis puis du 7 au 14 décembre 2014 au Centquatre-Paris, partenaire du Théâtre Gérard Philipe dans la mise en œuvre de cet accueil.

Production internationale UK Arts International (Worcester) • Coproduction Wiener Festwochen, Theaterformen Festival et Kunstenfestivaldesarts.

Avec le soutien de l'Institut Français et l'aide de l'Onda. Remerciements : UK Arts International, KVS-Koninklijke Vlaamse Schouwburg. Avec l'aide de l'ONDA (Office National de Diffusion Artistique).

Avec la collaboration de la CIMADE



Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis

59 Bd Jules Guesde 93200 Saint-Denis – tél : 01 48 13 70 00

www.theatregerardphilipe.com

Contact presse : Nathalie Gasser : gasser.nathalie.presse@gmail.com / 06 07 78 06 10

Description de l'installation performance

***Exhibit B* est une installation-performance composée de douze tableaux vivants représentant des faits commis en Afrique sous le colonialisme et envers des immigrés africains en Europe aujourd'hui. Les spectateurs sont d'abord admis dans une salle d'attente par groupes de 25.**

Chacun est muni d'un ticket numéroté et appelé individuellement, par son numéro, à entrer dans la salle d'exposition. Une fois dans la salle, les spectateurs peuvent déambuler d'un tableau à l'autre, face aux comédiens qui les fixent, immobiles et silencieux, au son de chants d'un chœur namibien.

Exhibit B est une installation-performance de l'artiste sud-africain Brett Bailey, centrée sur l'histoire occultée du racisme et les rapports de pouvoir complexes entre Europe et Afrique de la fin du XVIII^e siècle à nos jours.

« Exhibit » comme « exhibition » bien sûr, mais aussi pour ce que le terme signifie littéralement : « pièce à conviction ». Série de tableaux vivants évoquant, pour mieux les critiquer, le modèle des zoos humains, l'ensemble fait écho aux expositions ethnographiques et au racisme scientifique qui ont proliféré dès les années 1850 dans les pays colonialistes. Par un voyage dans le temps, Brett Bailey convoque les atrocités commises en Afrique et interroge les politiques actuelles envers les immigrés africains en Europe. Cette proposition d'une grande force plastique et politique est une expérience déroutante et rare pour le spectateur, questionnant son statut même.

Au plus près d'une reconstitution des faits historiques, des sentiments puissants surgissent devant ce qui d'habitude est relaté dans les livres scolaires.

Ici, aucun objet n'instaure de distance entre celui qui contemple et celui qui est contemplé. C'est, en son principe, le regard posé sur l'altérité qui est réexaminé.

Contexte

L'installation, qui a été jouée dans de nombreux festivals internationaux (notamment le festival d'Avignon en 2013), vient d'être annulée au Barbican Centre de Londres sous la pression d'associations estimant qu'elle véhiculait une image dégradante des noirs. S'appuyant sur les événements londoniens, un mouvement cherche à faire annuler les représentations en France. Une pétition circule sur le site change.org

Cette œuvre d'art n'est ni dégradante ni raciste. Au contraire, elle dénonce avec fermeté et sans aucune ambiguïté les rapports de domination entre l'Europe et l'Afrique. Brett Bailey l'affirme haut et fort dans un communiqué en réponse à la campagne qu'il a subie en Angleterre: «L'intention d'*Exhibit B* n'a jamais été de provoquer la haine, la peur, ou les préjugés. Il y est question d'amour, de respect et d'indignation.»

Il ajoute: «*Exhibit B* n'est pas essentiellement un travail qui traite de la violence de l'ère coloniale. Son sujet principal est le racisme actuel et les mesures politiques xénophobes de l'Union Européenne, et comment celles-ci ont évolué depuis le racisme légitimé par la science et autorisé par les états à la fin du 19^e siècle. Ces mesures n'existent pas de façon isolée dans l'histoire. Elles ont été façonnées pendant plusieurs siècles. Les représentations déshumanisantes de l'Autre, instillées dans la conscience de nos ancêtres, ont été transmises de façon subconsciente et insidieuse de génération en génération. *Exhibit B* nous demande d'interroger ces représentations qui

apparaissent encore fort innocentes aux yeux de nombreuses personnes.»

Le TGP met en place, avec des relais locaux (librairie, Université Paris 8, Maison des Sciences de l'Homme, foyers d'immigrés, MRAP, coordination 93 des sans-papiers, France Terre d'asile), la Cimade (organisation non gouvernementale qui a pour mission d'accueillir, d'orienter et de défendre les personnes étrangères, les demandeurs d'asile et les réfugiés) et la Ligue des droits de l'homme (Observatoire de la liberté d'expression), des rencontres, discussions, préparations à la venue au théâtre, afin de permettre à chaque spectateur de découvrir l'œuvre dans les meilleures conditions.

Un débat public, en présence de Brett Bailey, est en cours d'organisation le samedi 29 novembre 2014 à 15h30 au TGP.

Brett Bailey

Né en Afrique du Sud à la fin des années 1960, Brett Bailey a connu le système de l'apartheid. Devenu auteur dramatique, metteur en scène et scénographe, il fonde une compagnie il y a près de dix-sept ans : Third World Bunfight. A travers des formes artistiques variées (installations, performances, pièces de théâtre, opéras ou spectacles musicaux), son oeuvre interroge sans relâche les dynamiques du monde postcolonial et les relations de pouvoir et d'assujettissement qui perdurent entre l'Occident et le continent africain. S'intéressant aussi bien au parcours du dictateur ougandais Idi Amin Dada dans sa pièce *Big Dada*, qu'aux origines des inégalités raciales en Afrique du Sud dans sa performance *Terminal (Blood Diamonds)*, Brett Bailey revisite aussi des figures mythiques comme Médée ou Orphée, qu'il plonge dans la réalité de son temps et de son continent. Bouleversant les idées reçues, ses propositions questionnent la responsabilité de l'Occident dans la situation actuelle de l'Afrique, mais aussi plus largement ce qui, consciemment ou inconsciemment, "colonise" toujours les esprits : ce racisme ordinaire qui légitime encore aujourd'hui la violence faite aux étrangers et aux autres, à l'image de la société ségrégationniste dans laquelle Brett Bailey a grandi.

Brett Bailey présente aussi cette année au Nouveau Théâtre de Montreuil, dans le cadre du Festival d'Automne et en tournée en France, sa mise en scène et adaptation de l'opéra *Macbeth* de Verdi.

<http://www.thirdworldbunfight.co.za/about-us.html>

DÉCLARATION de BRETT BAILEY à propos d'EXHIBIT B 5 septembre 2014

Une pétition qui a rassemblé des milliers de signatures au Royaume-Uni appelle à ce qu'une de mes performances, EXHIBIT B, soit retirée du programme du Barbican Centre à Londres.

Je défends l'idée d'une société mondiale riche de la pluralité de ses voix. Je dénonce toute action qui vise à censurer le travail de création artistique ou à passer sous silence la divergence de points de vue, à l'exception de ceux qui sont incités par la haine.

L'intention d'EXHIBIT B n'a jamais été de provoquer la haine, la peur, ou les préjugés. Il y est question d'amour, de respect et d'indignation.

Je suis bien conscient que les interprétations de cette œuvre – comme pour n'importe quel travail de création –, puissent varier; et que mon intention d'explorer les machinations des systèmes racistes et la façon dont ceux-ci déshumanisent tous ceux qu'ils touchent, puisse être lue de différentes façons. Je ne peins pas le monde de façon binaire, en noir ou blanc, en vrai ou faux, en bon ou mauvais. Je suis un artiste qui travaille avec les couleurs et les nuances. La vague de fureur qui s'est abattue sur Exhibit B est générée en grande partie par les photographies de la performance, un article à sensation paru dans un journal du Royaume-Uni, comportant de nombreuses exagérations et inexactitudes, et par l'hystérie qui s'en est suivie sur les réseaux sociaux. Prises hors contexte d'une performance aux multiples facettes, ces images en deux dimensions ne pourront jamais saisir toutes les couleurs et les nuances de l'œuvre en question.

EXHIBIT B a été présenté dans les festivals les plus prestigieux d'Europe (et d'Afrique du Sud). 20 000 à 25 000 personnes y ont assisté. Ce travail a été plébiscité, aussi bien par des spectateurs blancs, noirs, métissés que par la critique, pour sa forte prise de position contre le racisme, la déshumanisation et l'objectivation des personnes noires, ainsi que l'aseptisation des brutalités du colonialisme européen.

Villes européennes dans lesquelles EXHIBIT B a été interprété



Ceux qui ont lancé la pétition disent d'*EXHIBIT B* qu'elle est une œuvre raciste. Ils remettent en question mon droit, en tant que blanc sud-africain, de parler du racisme de la façon dont je le fais. Ils m'accusent d'exploiter mes interprètes. Ils m'accusent de réitérer tout simplement les images stéréotypées d'un peuple noir opprimé. Ils insistent sur le fait que ma critique des zoos humains et de l'objectivation, de la déshumanisation du regard colonial/raciste n'est rien plus ni moins qu'une recreation de ces spectacles d'humiliation et de contrôle. Ils me cataloguent comme un partisan de l'idéologie de la suprématie raciale, un "boer néo-nazi d'extrême droite".

Les points de vue diffèrent. Les points de vue ne sont par définition ni vrais ni faux. Les signataires de la pétition insistent sur le fait que leur point de vue est correct. Qu'*EXHIBIT B* ne devrait pas avoir droit à une scène. La très grande majorité d'entre eux n'a pas assisté à la performance.

EXHIBIT B est constitué de 12 scènes, tableaux vivants et installations. Dans chacune d'elle, un interprète représente de manière physique un être humain objectivé. Plutôt que de représenter "l'indigène dans son milieu naturel" comme le faisaient les zoos humains, chaque installation illustre la brutalité faite aux demandeurs d'asile dans l'Union Européenne ou infligée aux sujets des colonies. Dans certains cas, j'utilise la scénographie des cages et des cabinets d'exposition pour montrer les affreux stratagèmes de mise en scène de l'ordre colonial. Dans d'autres, je crée des sanctuaires à la mémoire de ces personnes. Chaque installation est accompagnée d'un texte qui décrit – dans le langage des expositions anthropologiques ou des galeries d'art – chaque scénario et met en avant son contexte historique.

Certains commentateurs des réseaux sociaux affirment qu'*EXHIBIT B* n'est pas une œuvre d'art; qu'il ne s'agit que de l'incarnation d'un discours de haine, et que la demande de sa suppression n'est donc pas la censure d'une œuvre artistique. Il faut le dire aux 14 festivals d'art, théâtres et galeries qui ont présenté ce travail, et aux dizaines de critiques d'art et de commentateurs qui ont écrit à son sujet.

Le projet colonial s'est efforcé de supprimer et de faire taire les voix des peuples qu'il colonisait. Les ordres dominants de nombreux pays européens et dans le reste du monde imposent aujourd'hui le même système à leurs minorités. J'ai fait le choix artistique de ne pas donner la parole aux personnages d'*EXHIBIT B* car j'ai le sentiment que le silence est une démonstration bien plus puissante de la brutalité déshumanisante des systèmes que j'expose. La pétition et les manifestations organisés par ceux qui s'opposent à ce travail sont une réelle démonstration du fait que le silence n'a plus sa place: elles sont le contrepoint parfait à ce travail. Des manifestations pour la suppression se poursuivent.

Des critiques condamnent mon choix du silence dans *EXHIBIT B* comme étant tyrannique et une preuve supplémentaire de mon racisme. Mais en même temps, ces mêmes critiques veulent supprimer mon travail et faire taire ma voix.

EXHIBIT B n'est pas essentiellement un travail qui traite de la violence de l'ère coloniale. Son sujet principal est le racisme actuel et les mesures politiques xénophobes de l'Union Européenne, et comment celles-ci ont évolué depuis le racisme légitimé par la science et autorisé par les états à la fin du 19^e siècle. Ces mesures n'existent pas de façon isolée dans l'histoire. Elles ont été façonnées pendant plusieurs siècles. Les représentations déshumanisantes de l'Autre, instillées dans la conscience de nos ancêtres, ont été transmises de façon subconsciente et insidieuse de génération en génération. *EXHIBIT B* nous demande d'interroger ces représentations qui apparaissent encore fort innocentes aux yeux de nombreuses personnes.

Il est allégué que l'œuvre ne fait que régurgiter les images de la brutalité raciale du passé et ne dit rien des peuples noirs d'aujourd'hui: parmi les 12 installations, 4 parlent de la violence d'état que subissent actuellement les immigrés dans les pays de l'Union Européenne. L'une d'elle fait référence aux 14 immigrés

et demandeurs d'asile qui ont été tués depuis 1991 par la police des frontières de l'Union Européenne lors de leurs expulsions en avion.

"EXHIBIT B est un zoo humain!" déclarent des commentateurs sur le net. À mon avis, ce sont les dizaines de comédies musicales représentant de joyeux africains vêtus de peaux et de plumes qui sont les véritables zoo humains de notre époque, elles qui vendent le mythe bien établi d'un Continent Noir exotique, insouciant et trépidant.

Les politiques coloniales de pillage et de génocide ont été dissimulées sous le vernis verbeux d'une civilisation altruiste: "le fardeau de l'homme blanc". La main de fer du colonialisme a toujours été gantée de velours. Les musées et les galeries qui valorisent le colonialisme sont remplis de représentations esthétiques des peuples colonisés, reconnaissants d'avoir été sauvés de leur "barbarie" par des colons "bienveillants". Avec EXHIBIT B j'emploie ces deux strates – la violence et la beauté – afin de révéler leur interaction historique. Beaucoup de détracteurs de l'œuvre y voient l'esthétisation raciste de la violence infligée aux corps noirs. Une fois de plus, sans la présence d'interprètes vivants, qui nous regardent, l'œuvre est aplatie et réduite dans sa représentation, comme c'est le cas pour les photos reprises dans les médias.

On m'accuse d'exploiter les interprètes d'EXHIBIT B, à qui il manquerait une forme de libre arbitre.

Dans chaque ville où je présente ce travail j'auditionne 40 personnes. Celles-ci assistent à l'audition par groupes de 8. Je discute avec elles de mes intentions, je leur explique d'où je viens et qui je suis: je parle des 27 années de ma vie durant lesquelles les médias, le gouvernement, les enseignants, le clergé, ma famille ont assumé le discours ségrégationniste de l'apartheid. Je parle des zoos humains, du darwinisme social, de l'impérialisme européen, de la brutalité et du pillage. Je parle des mesures politiques actuelles prises par l'Union Européenne envers les immigrés. Du profilage racial, des camps de réfugiés et des déportations. Je leur montre un film d'EXHIBIT B. Je discute avec eux des défis d'ordre physique et émotionnel que comporte l'œuvre. Je leur explique que je ne suis pas à la recherche de personnes qui cherchent juste un travail, mais de personnes qui veulent être engagées dans la problématique que l'œuvre implique. Je les informe que l'œuvre est sujette à controverse et qu'ils doivent pouvoir défendre leur participation à celle-ci. Je décris comment cela a transformé ceux qui ont interprété ce travail. Je leur demande alors qui d'entre eux souhaitent y participer, et à partir de ce moment là je fais ma sélection.

Lors des répétitions je mets l'accent sur le fait que les interprètes ont besoin de trouver en eux-mêmes une signification à cette œuvre. Nous travaillons ensemble afin d'incarner le personnage qu'ils jouent de façon à redonner la dignité à cette personne qui en a été privée. Le corps peut être piégé, contenu, encadré, mais l'esprit ne l'est jamais. Les répétitions incluent des exercices d'endurance, de prise de conscience de soi et de méditation. Tout cela est fait avec énormément d'attention, d'accompagnement et de compassion.

Je dispose des témoignages de beaucoup des 150 interprètes – issus de tous horizons et de toutes catégories socio-professionnelles – qui me disent à quel point cette expérience a été pour eux précieuse, enrichissante et valorisante. Selon mes détracteurs, ces personnes n'ont aucun libre arbitre: elles ne font cela que pour l'argent.

La liste des éléments composant cette installation (médias mixtes) incluent "le/les spectateur(s)": l'installation n'est complète que lorsque les spectateurs sont présents. L'installation ne traite pas de la différence culturelle ou anatomique entre le sujet colonial et le spectateur, mais de la relation entre les deux. Il s'agit de regarder et d'être regardé. L'interprète et le spectateur sont tous les deux contenus dans ce cadre.

Mais qui est en réalité le spectateur dans ce cas de figure? Je donne à chacun des interprètes deux consignes de base: être assis ou debout de façon absolument immobile pendant toute la durée de la performance et regarder les spectateurs à tout moment. Je leur demande de s'imaginer eux-mêmes comme des spectateurs regardant un public qui interpréterait le rôle des observateurs.

Mon intention n'a jamais été d'offenser qui que ce soit avec cette création. En revanche, de remettre en question perceptions et histoires, oui. D'offenser de manière explicite: non. Mais je travaille sur un terrain difficile et contesté, un terrain marqué profondément par la douleur, la colère et la haine. Il n'existe pas de chemin tout tracé pour le traverser. C'est un terrain miné. Cela doit-il dire qu'en tant qu'artiste je ne suis pas autorisé à y pénétrer? Je suis un blanc sud-africain qui a passé les 27 premières années de sa vie sous un régime politique de racisme exécrationnel – bien que du côté des privilégiés. En tant qu'artiste je réfléchis constamment dans mon travail à ce système et à ces ramifications et implications. Je ne créerai pas d'œuvres anecdotiques qui céderaient à la tentation du statu quo et qui ne feraient pas se confronter les gens à des réalités qu'il serait si facile de laisser pourrir dans l'obscurité.

Qui d'entre nous souhaite réellement vivre dans une société où la liberté d'expression est interdite, mise sous silence, privée de tribune ?

Si mon travail est aujourd'hui censuré, lequel le sera demain ?

ENTRETIEN AVEC BRETT BAILEY

REVUE ALTERMONDES, septembre 2014

Pourquoi avez-vous créé *Exhibit B* ?

BRETT BAILEY: Ce travail est né de mes lectures sur les zoos humains, qui étaient très répandus en Europe et aux États-Unis du milieu du XIXe siècle jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. Le public pouvait y découvrir des habitants des lointains pays colonisés. C'était la pleine époque de la hiérarchisation raciale, pendant laquelle on mesurait les crânes pour établir une classification. Considérer des peuples et des cultures comme barbares légitimait alors le pillage de leurs terres et de leurs ressources, l'imposition de dirigeants et la poursuite de l'entreprise coloniale.

Dans ces expositions de «sauvages», des personnes étaient montrées comme des objets, dépourvues de leur humanité et de leur individualité. Chaque tableau

vivant d'*Exhibit B* représente des actes de la prétendue civilisation de l'époque (voir encadré).

Comment cette installation est-elle conçue?

B.B.: Dans chaque tableau, j'ai distillé de nombreuses histoires, venues de beaucoup de pays, tout en cherchant à créer une installation qui soit très esthétique. La main de fer du colonialisme était dissimulée sous les belles étoffes de la civilisation. Je voulais interroger ce que la beauté peut cacher.

Les douze tableaux sont inspirés de faits réels, des violences de l'ère coloniale à nos jours. L'installation n'est donc pas uniquement historique.

B.B. : Non, en effet. *Exhibit B* montre des personnes privées de leur individualité, considérées comme des biens dont on peut faire usage. Aujourd'hui, la xénophobie augmente et les migrants, surtout les sans-papiers, sont privés de droits humains élémentaires.

Quelle place occupe le public dans cette installation?

B.B.: Le public complète l'installation. En la parcourant, il devient partie intégrante de chaque tableau. Les comédiens établissent un contact visuel avec les spectateurs et ces derniers sont littéralement contraints, eux, de choisir : regarder ou ne pas regarder.

Quelles réactions avez-vous pu observer chez les spectateurs?

B.B.: Certains sont parfois trop intimidés pour regarder les personnes dans les tableaux. Beaucoup de spectateurs pleurent. Il y a aussi parfois des réactions plus extrêmes. Une personne s'est, par exemple, mise à genoux devant les comédiens, pour demander pardon. Ce n'était pourtant pas mon intention de provoquer des sentiments de honte ou de culpabilité avec *Exhibit B*. Mais cela arrive souvent. D'ailleurs, lorsque je me suis documenté sur les situations exposées pour préparer l'installation, c'est aussi ce que je ressentais. Cette pièce est un processus de transformation. Moins pour moi aujourd'hui que pour le public et les comédiens.

Mon objectif est de semer une graine et de voir ensuite si elle pousse, ce que le public fera après.

Prévoyez-vous un accompagnement particulier pour les comédiens?

B.B.: En fonction des villes où est présentée l'installation, soit ce sont des professionnels, soit ils sont recrutés parmi les habitants. Chaque jour de représentation, ils doivent se tenir immobiles pendant cent minutes puis, après une pause de quarante minutes, ils reprennent place dans les tableaux pour cent minutes encore. C'est un défi, physique et émotionnel. Ils sont regardés, mais on leur répète que ce sont eux les spectateurs, eux qui regardent les réactions du public. J'encourage aussi les comédiens à échanger entre eux, en amont, par le biais de notre page Facebook. On organise aussi des sessions de «débrief » après les représentations.

Avez-vous considéré la couleur de votre peau, blanche, en créant cette pièce ?

B.B. : Je ne pense pas qu'elle soit importante. On m'a demandé pourquoi moi, un blanc, je racontais des histoires de personnes noires. Mais *Exhibit B* est une pièce sur l'espèce humaine. La déshumanisation concerne les deux parties. Je suis simplement un homme blanc qui parle.

Vous avez grandi sous l'apartheid. Votre vie a-t-elle été influencée par ce régime?

B.B. : Oui, ma vie a été influencée par l'apartheid. J'ai grandi dans la banlieue verdoyante du Cap. Durant mon enfance, les seules personnes noires que je rencontrais étaient des jardiniers ou des domestiques. L'accès à l'information était cadré par des médias, eux-mêmes influencés par le pouvoir en place. Après mes études, j'ai passé un an dans la campagne indienne, entouré par les temples et fasciné par les rituels. Je me suis demandé pourquoi je cherchais cela en Inde. 1994 a été l'année de la transition démocratique en Afrique du Sud. Je suis rentré en 1995 et je me suis investi dans le « community theatre » et la formation de jeunes comédiens noirs. J'ai aussi vécu trois mois dans un village Pondo de l'est du pays, auprès de sangomas, les dirigeants spirituels et rituels de cette partie du monde. J'ai étudié le folklore local, qui jusque-là m'était inconnu. Sous l'apartheid, seule la culture européenne était valorisée. Le théâtre né en Afrique n'était vu que comme une version artisanale du théâtre. Les barrières établies par l'apartheid m'avaient fermé l'accès à tant de choses dans mon pays.

Avec votre compagnie *Third World Bunfight*, vous avez aussi mis en scène une pièce sur le dictateur ougandais Idi Amin Dada et une version de Macbeth située au Congo. Quelle est votre démarche?

B.B. : Je tente moi-même de devenir plus éveillé, de découvrir ce qui se cache derrière les façades et d'articuler ce que je vois. Je fais partie des artistes qui veulent porter à la conscience du public un passé caché. Je ne pense pas pour autant que l'art doive nécessairement être engagé et je n'aime pas l'art qui porte uniquement un message social. Chaque artiste exprime sa réalité. Toutefois, je considère que mon art a une mission et j'aimerais qu'il en soit ainsi pour un plus grand nombre d'artistes. Nous avons le pouvoir de rassembler des personnes et de faire en sorte qu'elles nous regardent. Si ce pouvoir est utilisé pour sensibiliser, tant mieux. La conscience porte les graines du changement.

Lien vers le profil facebook de Brett Bailey : <https://www.facebook.com/brett.bailey.543?fref=ts>